

Alicja KACPRZAK

Uniwersytet Łódzki

alicja.kacprzak@uni.lodz.pl

<https://orcid.org/0000-0002-3113-8534>

LA NÉOLOGIE RÉCENTE DU VERBE FRANÇAIS

1. INTRODUCTION

Parmi les néologismes du français actuel, le verbe n'est que faiblement représenté. En 2017 notamment, les données obtenues grâce à la plateforme de repérage et de veille néologique *Néoveille* ([www 1](http://www.1)) le situaient à la troisième position avec le résultat de 8,34% de présence dans tout le corpus, loin après le nom (79,61%) et tout juste derrière l'adjectif (9,76%), mais devant l'adverbe (2,29%) (Cartier 2018). Malgré ces chiffres qui montrent clairement que la créativité lexicale de cette catégorie grammaticale est actuellement plutôt peu élevée, le verbe, grâce à son importance dans le système morpho-syntaxique de la langue reste toujours au centre d'intérêt des linguistes. Notre recherche visant les verbes d'apparition récente en français prendra d'abord en compte leurs propriétés formelles et sémantiques, afin de rendre compte des tendances lexicogéniques de cette catégorie. Il semble qu'elles soient étroitement liées à des fonctions que les mots nouveaux remplissent en discours, ce que nous nous proposons de démontrer dans la suite du présent article.

Or, la question se pose comment appréhender la néologie, et surtout la néologie dite *récente*. Selon une opinion populaire, c'est l'absence d'un mot dans un dictionnaire, alors qu'il apparaît en discours, qui le fait considérer comme un néologisme. Selon Emmanuel Cartier et Jean-François Sablayrolles (2008), cette absence « vaut traditionnellement certificat de

néologicité pour une unité lexicale soupçonnée de nouveauté ». Il est bien évident cependant qu'une telle affirmation demande à son tour une précision sur un dictionnaire qui, dans ce cas, pourrait être privilégié en tant que dictionnaire d'exclusion, sachant que ceux, traditionnels, en version papier sont en général réticents aux mots nouveaux, tandis que ceux en ligne, de plus en plus nombreux, sont en principe plus réactifs. Ce qui est nécessaire de prendre en compte aussi c'est le sentiment de locuteurs quant à la nouveauté d'une unité lexicale. Il est pourtant clair qu'une même lexie peut sembler nouvelle pour certains, alors que d'autres la connaissent et l'utilisent, selon leur âge, profession, milieu, implantation spatiale, etc. Comme le souligne Sablayrolles (2017 : 20), il convient donc plutôt de concevoir la néologie comme un phénomène scalaire et les degrés variables de néologicité des mots nouveaux selon :

- leur présence/absence simultanée dans différents dictionnaires ;
- selon leur présence/absence dans le discours commun ;
- selon leur connaissance /méconnaissance au sein de la communauté langagière.

Il va de soi aussi que le jugement porté sur le caractère *récent* d'un mot nouvellement rencontré découle dans une grande mesure d'expériences individuelles, même si elles sont constitutives d'un savoir collectif. Tout en accord avec Sablayrolles (2017 : 26), pour qui : « La néologie se laisse assez aisément définir comme une innovation au niveau du lexique par rapport au savoir intégré par les membres de la communauté linguistique », il convient de souligner qu'il s'agit d'un savoir fondamentalement intuitif.

Le développement de la linguistique computationnelle ces dernières décennies vient pallier cette « faiblesse » des études en néologie. De grandes bases numérisées rendent possible le repérage de néologismes, grâce au principe de dictionnaire de référence et d'exclusion. C'est le cas entre autres de la plateforme de veille et de suivi des néologismes, *Néoveille*, mise en œuvre à partir de 2015. Le dépouillement semi-automatique de très nombreuses sources accessibles en ligne permet de créer une liste de « néologismes candidats », validés ensuite par les chercheurs. Comme il est question de mots indiqués comme inconnus, en 2015 et après, par le dictionnaire de référence et d'exclusion, il semble admis de considérer ces innovations lexicales comme récentes.

Pour les besoins de notre analyse qui ne constitue que le premier pas vers une étude plus complète des verbes apparus récemment en français,

nous avons pris en compte environ 200 verbes validés comme néologiques dans la base *Néoveille*. Il est à noter que certains d'entre eux figurent déjà dans les dictionnaires en ligne (le plus souvent *le Wiktionnaire* et parfois *Le Larousse*), ce qui témoigne de la tendance de ces dictionnaires à présenter les usages lexicaux réels, même au détriment de la norme. Soulignons que notre recherche, compte tenu d'un caractère fragmentaire du corpus exploré, donne son image essentiellement qualitative, sans prétention d'apporter des résultats quantitatifs.

2. L'ANALYSE FORMELLE DES VERBES NÉOLOGIQUES

Afin de découvrir d'éventuelles tendances actuelles dans la formation des verbes, en premier lieu il s'impose d'étudier les bases dont ils sont issus, et en second lieu, les procédés de construction dont ils résultent.

2.1. Les mots de base

Parmi les trois catégories grammaticales de mots servant de base à la création des néologismes verbaux, c'est celle du nom qui domine de loin, avant le verbe et l'adjectif. Il est frappant de noter un équilibre entre les noms communs et les noms propres servant de base à la dérivation des néologismes verbaux, ce qui constitue une différence par rapport au système du lexique établi. En effet, même si les verbes dérivés des noms propres sont attestés par les dictionnaires traditionnels, ce dont témoignent par exemple les entrées du *TLFi* comme *balkaniser* < *Balkans*, *vietnamiser* < *Vietnam*, *bovaryser* < *Bovary*, *cicéroniser* < *Cicéron* (Leroy), leur nombre est bien inférieur à celui des créations obtenues à partir des noms communs. Au contraire, au niveau de la créativité lexicale, une facilité avec laquelle les locuteurs forment des verbes incorporant les noms propres semble illimitée ; la majorité de ces créations ont un caractère éphémère et disparaissent avant de prendre racine dans la langue. Le cas du verbe *zlataner* dérivé de Zlatan, prénom du footballeur Zlatan Ibrahimović semble emblématique de cette situation. Le *Wiktionnaire* atteste son apparition en 2012, en le définissant comme un néologisme marqué par une nuance ironique, ayant le sens de « Gagner un match de football ». Selon le dictionnaire, il aurait acquis aussi un sens figuré « Agir en situation de suprématie physique, technique ou tactique, dominer un adversaire de manière outrageante

ou humiliante ». Même si le mot a connu un véritable succès dès sa création par les scénaristes de l'émission *Les Guignols de l'info* de la chaîne de télévision Canal+ (www 2), et qu'il ait été intégré par le *Petit Robert* en 2016, son usage actuel semble limité, quand la carrière du footballeur semble toucher à sa fin. De manière analogue, de nombreux verbes créés à partir des noms de politiciens ne perdurent pas dans la langue bien plus longtemps que ces personnes dans l'espace public, l'effet de sens qu'ils entraînent étant étroitement liée aux circonstances *hic et nunc*. Il est clair que la stéréotypisation des éponymes de ce type pourvoit les verbes qui en sont dérivés d'une expressivité aussi prononcée que passagère. Il n'est pas étonnant donc que parmi les verbes du corpus néologique formés sur la base des noms propres, les plus nombreux sont ceux qui font référence à des noms de famille, surtout des hommes politiques français, mais parfois aussi étrangers. Citons comme exemples *filloner* < *Fillon* ainsi que sa variantes *filloniser* ou *macroniser* < *Macron*, *trumpiser* < *Trump*, *obamiser* < *Obama*, *bouteflikiser* < *Bouteflika*, etc., qui s'inscrivent dans le moule lexicogénique connu des commentaires médiatiques ou médiatisés à propos de la vie politique. Notons comme exemple les paroles de François Hollande qui, dans une interview accordée au *Parisien* le 6 mai 2001, évoquait des façons d'agir de Lionel Jospin, le premier ministre de l'époque, en les comparant à celles de Balladur, Juppé et Mitterrand :

Lionel Jospin assure ne pas se « **balladuriser** » ou se « **juppéiser** », mais n'est-il pas en train de se « **mitterrandiser** » ? (www 3)

La signification des verbes cités, à savoir *balladuriser*, *juppéiser*, *mitterrandiser* n'est déchiffrable que pour quiconque connaissant les réalités contemporaines de la vie politique française, quoiqu'elle puisse être approximativement représentée par la paraphrase : « agir à la façon de Balladur/Juppé/Mitterrand ». Il en est de même pour les verbes du corpus néologique, *jean-mariser* et *sarkozyser*, énoncés par Jean-Marie Le Pen lors d'une interview le 4 octobre 2016 pour *Le Parisien* :

Ce n'est pas moi qui me **sarkozyse**, c'est lui qui se **jean-marise**. (www 4)

D'autres classes de noms propres, notamment les noms de lieux qui par métonymie symbolisent différents événements (*bataclaniser* < *Bataclan*) ou manières d'agir (*afghaniser* < *Afghanistan*, *kabouliser* < *Kaboul*), constituent aussi de bases pour la création des verbes nouveaux.

Une autre spécificité concerne les bases constituées par les noms communs : majoritairement ce sont des emprunts, surtout à l'anglais, au détriment des noms autochtones. Citons comme exemple le verbe *burkiniser* < *burkini*, substantif non autochtone, dont l'invention est attribuée à Aheda Zanetti, une styliste australienne d'origine libanaise, pour dénommer un type de maillot de bain, permettant aux femmes de se baigner en conformité avec la pudeur demandée par la religion islamique. Bénédicte Vidaillet emploie le verbe *burkiniser*, en le mettant entre guillemets, dans un article publié dans *Savoirs et clinique* en 2017 :

Il est frappant de constater combien la pensée réactionnaire et sa réussite au plan politique ont pu se développer en s'appuyant sur des représentations totalement erronées de la société. Tout aussi erronées hélas qu'elles sont répandues et ont droit de cité dans la sphère publique, relayées aussi bien par les journaux télévisés qui parviennent à « **burkiniser** » un été entier avec une banale histoire de plage, que par de pseudo-essayistes dont la soif de polémique et l'aveuglement haineux tiennent lieu de seule pensée. (Vidaillet, 2017)

D'autres exemples de nouveaux verbes français qui ont été formés sur la base de noms étrangers, cette fois-ci anglais, sont *bruncher* < (angl.) *brunch*, *bullshiter* < (angl.) *bullshit*, *buzzer* < (angl. *buzz*), etc. Il est intéressant de noter la présence de bases nominales arabes, comme dans *dégourbiser* < *gourbi*. Le verbe *khessaliser* serait dérivé à son tour du terme *khessal*, employé au Sénégal pour décrire la pratique de blanchissement de la peau (www 5).

Comme il a été dit ci-dessus, les noms autochtones comme bases des verbes néologiques sont bien plus rares. Citons d'abord le cas de *contra-ventionnaliser* < *contra-vention*, dont le sens est expliqué par le fragment ci-dessous :

Le candidat Emmanuel Macron s'est engagé à **contra-ventionnaliser** l'usage des stupéfiants s'il était élu. Concrètement, sa proposition visait à remplacer le délit d'usage par une simple contra-vention de 100 euros. Cette proposition n'est pas révolutionnaire en soi, [...]. Toutefois, elle représente un véritable pas en avant, avec des bénéfices indiscutables. (www 6)

Un autre exemple concerne le verbe *biosphériser* dérivé de *biosphère*, internationalisme attesté en français depuis le XIX^e siècle. Sa définition 'rendre habitable pour l'homme' est proposée *expressis verbis* par *Le Figaro* qui utilise ce mot en 2017 :

Il (Elon Musk) assure que, d'ici à un siècle, une colonie autosuffisante d'un million d'ex-Terriens vivra sur Mars, planète qu'il est, selon lui, possible de « **biosphériser** », c'est-à-dire de rendre habitable pour l'homme. (www 7)

Dans le cas de *contraventionnaliser* le nom de base *contravention* désigne l'instrument de l'action indiquée par le verbe ; dans le cas de *biosphériser*, le nom de base indique le résultat de l'action désignée par le verbe.

Pour ce qui est des rares bases verbales des verbes néologiques, il est question aussi bien de bases autochtones que de bases empruntées. Il est à noter que les deux cas concernent les verbes créés par la préfixation, par exemple *pré-polir* < *polir* et *déblacklister* < *blacklister*. Le premier de deux mots s'inscrit dans un paradigme de verbes formés par l'ajout du préfixe *pré-* à un verbe existant déjà en français, notamment : *pré-acheter* < *acheter*, *pré-alerter* < *alerter*, *pré-blanchir* < *blanchir*, *pré-implanter* < *implanter* etc. Le deuxième verbe, *déblacklister*, est formé sur la base très productive de *blacklister*, mais a servi aussi à la création de *redéblacklister* ; notons aussi *reblacklister* tiré de *blacklister*, comme en témoigne le fragment ci-dessous, cité d'après le *Wiktionnaire* :

Enfin bref, nous **avons été blacklisté** puis **déblacklisté** puis **reblacklistés** pour être enfin **redéblacklisté** le tout dans un temps record, je pense que nous sommes les seuls à avoir eu autant de mouvement sur notre IP chez Tritoncia lol. (sic!) (forum.teamspeak-fr.com) (www 8)

Les verbes empruntés constituent aussi des bases pour la dérivation au moyen des morphèmes flexionnels français, par exemple *follower* < *follow*, *clasher* < *clash*, etc.

Les bases adjectivales semblent très rares aussi : dans le corpus nous n'avons relevé que deux exemples d'adjectifs autochtones : *martien* qui a servi de base pour *martianiser* et *férié* qui a été employé pour former le verbe *fériériser*, attestés par le *Wiktionnaire* :

Le tout nouveau clip de Julia Daninos pour une année 2014 extra-terrestre ! Soyez prêt à vous faire **martianiser**. (www.julia-daninos.com) (www 9)

Le Pérou a donc décidé, pour la première fois cette année, de **fériériser** le 14 février. (Petit Fûté Mag, avril 2012) (www 10)

Le deuxième cas concerne l'adjectif anglais *white* qui a servi de base pour le verbe *whitiser* dont le *Wiktionnaire* donne une définition suivante : « *whitiser c'est forcément parler comme un Blanc* ». (www 11)

2.2. Les procédés lexicogéniques

Bien que le verbe ne constitue pas en général une catégorie particulièrement riche du point de vue de l'analyse lexicologique, cinq procédés de construction ont été repérés dans le corpus étudié par référence aux matrices lexicogéniques élaborées en 2019 par Jean-François Sablayrolles (2019). Il est question de trois classes de dérivation, ainsi que de la conversion et de la composition.

La dérivation au moyen du suffixe verbal *-is-* est le seul procédé de suffixation qui apparaît dans le corpus. D'autres suffixes verbaux comme *-ifi(er)* ou *-oy(er)* ne sont point notés, ce qui confirme leur caractère non productif actuel. Le morphème dérivationnel *-is-* se joint à tout type de base, en contribuant à la formation de plusieurs verbes. Énumérons l'exemple de *bataclaniser* < *Bataclan*, cité par une auteure de *Huffington Post* :

Au final, ça sera la guerre ! Faut saquer ces gens **qui bataclanisent** notre France ! » dixit un électeur du Front qui n'eut pas à rouler des biceps pour me « saquer » du bistro. (www 12)

D'autres verbes en *-is-* sont entre autres : *instagrammiser* < *Instagramme*, *hidjabiser* < *hidjab*, *monospaciser* < *monospace*, *(se) selfiser* < *selfi*, *martianiser* < *martien*, etc.

Le deuxième type de dérivation est opéré par un préfixe mis devant un verbe déjà existant. La liste des préfixes apparaissant dans le corpus n'est pas longue, en effet il est question de *pré-*, *dé-*, *re-*.

Comme il a été mentionné *supra*, le morphème *pré-* évoquant l'antériorité d'une action apparaît dans plusieurs verbes formés sur la base des verbes français, comme c'est le cas de : *pré-convoquer* < *convoquer*, *pré-réveiller* < *réveiller*, *pré-écouter* < *écouter*, etc. Le préfixe *dé-*, véhiculant le sens de contraire par rapport à l'action exprimée par le mot de base, n'apparaît que dans deux verbes nouveaux : *déblacklister* < *blacklister* et *dépusher* < *pusher*. Le verbe *dégourbiser* étant formé sur la base du nom *gourbi* résulte de la formation parasynthétique, au moyen du préfixe *dé-* et du suffixe *-iser*, ajoutés simultanément. Le préfixe itératif *re-* a été joint aux verbes empruntés, notamment *repoker* < *poker*, *repusher* < *pusher*. Le premier de ces deux verbes est défini par le *Wiktionnaire* comme « poker de nouveau », avec une remarque qu'il est question d'une activité sur Facebook, ce qui est illustré par un exemple suivant :

Quand quelqu'un vous poke, vous devez répondre à ce poke, et en répondant, vous pomez à nouveau l'autre personne qui doit vous **repoker**, et ainsi de suite, ça peut durer des jours, des semaines, des mois, voire des années, alors ne mettez pas le doigt dans l'engrenage, vous n'en sortirez pas vivant. (www.hilpers.fr) (www 13)

Le troisième type de dérivation consiste en adjonction au radical allo-gène d'une marque flexionnelle verbale, à commencer celle de l'infinitif, mais au fur et à mesure de l'intégration du verbe dans le lexique, sa flexion devient de plus en plus riche. C'est le cas de plusieurs verbes du corpus qui sont formés à partir des verbes empruntés, comme *gamer* (angl.) < *to game*, *liker* < (angl.) *to like*, *booster* < (angl.) *to boost*, etc. Notamment le *Larousse* en ligne qui enregistre ce dernier verbe donne un exemple de son emploi au passé composé :

Ce nouveau concept marketing **a boosté** les ventes du produit. (www.larousse.fr) (www 14)

Le procédé de conversion, fréquent dans le corpus étudié, concerne la formation des verbes à partir des bases non verbales empruntées, par adjonction des suffixes flexionnels verbaux. Comme exemple citons le verbe *jobber* < *job*, *whitelister* < *whitelist*, *photoshoper* < *Photoshop*, etc.

La composition à son tour s'avère très rare dans le corpus où son seul exemple est constitué par le verbe *couvre-confiner* < *couvre-feu* + *confiner*. La forme de cette lexie résulte d'une jonction de l'élément *couvre-* faisant partie du nom *couvre-feu* et du verbe entier *confiner*. Ce type de composition est proche de ce que Cottez appelle *représentation* (1980 : XII–XXIII), alors que Sablayrolles – *fractocomposition* (2019 : 149), avec cette précision que le premier élément du mot nouveau résulte de la réduction du premier des mots de base dont il représente le sens.

3. QUELQUES QUESTIONS LIÉES AU SENS DES VERBES NOUVEAUX

Notre analyse relative au sens des verbes appartenant au corpus étudié prendra d'abord en compte leur contenu sémantique en général, afin de montrer que certains domaines d'activité humaine sont particulièrement bien représentés par ces néologismes. Ensuite, nous nous penche-

rons sur le problème de la construction de sens de ces lexies nouvellement apparues en français, ceci pour chercher des éléments de réponse à la question éternelle relative à la fonction dénomminative ou stylistique des néologismes.

3.1. Les domaines représentés par les néologismes verbaux

L'étude des verbes du corpus permet de constater qu'ils renvoient à des domaines variés de la vie actuelle, mais parmi eux, certains trouvent une représentation plus particulière. Énumérons surtout :

- Internet et le numérique en général grâce aux verbes comme *follower*, *googliser*, *instagramiser*, *tweeter*, *whatsapp*, *skyper*, mais aussi *gamer*, *pré-configurer*, *pré-programmer* etc. qui indiquent des démarches et activités rendues possibles grâce à différents supports de type informatique, comme moteurs de recherche, réseaux sociaux et matériel en général ;
- le mode de vie et les comportements de la société contemporaine, grâce aux verbes comme : *bing-watcher*, *bruncher*, *shopper*, *fact-checker*, *matcher*, etc. qui dénomment des façons d'agir et de réagir caractéristiques de l'époque actuelle ;
- la vie politique et sociale, grâce aux verbes comme *trumpiser*, *filloner*, *bataclaniser*, *hidjabiser*, *afghaniser*, *saoudianiser* et beaucoup d'autres qui se rapportent à des tendances, positions ou mouvements présents au sein des élites politiques ou/et de la société en général.

3.2. Les constructions de sens des verbes néologiques

Deux cas de figure peuvent être distingués en ce qui concerne la construction de sens des verbes néologiques étudiés : soit il est question des lexies véhiculant des contenus originaux, soit de celles qui concurrencent des lexies préexistantes en français.

3.2.1. Les verbes véhiculant un contenu original

Ces verbes forment un groupe majoritaire dans le corpus étudié, ce qui suggère que la création néologique des verbes remplit avant tout une fonction dénomminative, les néologismes se rapportant surtout à des items nouvellement conçus et/ou nouvellement apparus. C'est le cas notamment de plusieurs verbes créés sur la base des noms propres, désignant dans

chaque cas un autre phénomène, car lié à un autre individu, lieu géographique ou artefact. C'est ainsi que *macroniser* < *Macron* et *trumpiser* < *Trump*, bien que les deux verbes puissent être paraphrasés au moyen d'une formule identique « (se) faire à la manière de X », n'ont pas le même sens, vu que X représente chaque fois un autre individu (soit Trump soit Macron). Ainsi, en commentant le refus de Marine Le Pen de participer aux débats organisés par France 3, comme l'avait fait aussi, auparavant, Emmanuel Macron, *Libération* constate :

Législatives : en refusant de débattre, Marine Le Pen **se macronise**. (www 15)

À son tour, en février 2022, *Les Echos* blâme certaines manières d'agir de Boris Johnson, en les comparant à celles de Donald Trump :

La tension politique est encore montée d'un cran au Royaume-Uni. Le Premier ministre Boris Johnson, empêtré depuis des semaines dans le scandale des fêtes à Downing Street, a été accusé de « **trumpiser** » la vie politique britannique (...). (www 16)

Des exemples de verbes néologiques formés à partir de patronymes de politiciens fourmillent par ailleurs dans les médias, compte tenu de leur expressivité, tant recherchée dans le discours journalistique. Un exemple intéressant, comportant les verbes *se hollandiser* < (*François*) *Hollande* et *se merkeliser* < (*Angela*) *Merkel*, tiré du *Nouvel Observateur* le confirme, comme on le voit dans le fragment suivant :

Refrain des médias à la veille de la rencontre Merkel-Hollande : « Merkel **se hollandise** ; Hollande va-t-il **se merkeliser**? ». La question est bonne. Mais elle appelle davantage un vœu – une espérance – qu'une réponse positive. (www 17)

Tout comme les verbes créés à partir des noms de famille, aussi ceux qui sont dérivés des noms de lieu véhiculent un contenu sémantique original, par allusion à l'image stéréotypée qui est liée au nom de base. Ainsi la lexie *s'afghaniser* évoque par métonymie une ressemblance avec la situation socio-politique en Afghanistan, ce qui est précisé par le contexte énumérant des attributs des fidèles (orthodoxes) islamiques :

De plus en plus les jeunes, dans les rues de Tizi Ouzou, Aïn El-Hammam, Azazga, Azeffoune... **s'afghanisent** : des qamis, les barbes et des tongs d'ablution. (www.liberte-algerie.com) (www 18)

L'ensemble des verbes néologiques véhiculant un contenu original comporte aussi ceux qui proviennent de noms communs. Dans ce cas il est question des dénominations d'objets ou de phénomènes nouvellement apparus, comme *inboxer* < (angl.) *inbox* ou *bruncher* < (angl.) *brunch*. Le premier mot, qui signifie « envoyer un message à quelqu'un sur sa boîte de réception Facebook » se rapporte à une action particulière qui s'éloigne de celle d'« envoyer un message à quelqu'un » tout court. L'exemple de son emploi cité ci-dessous après le *Wiktionnaire* en témoigne :

Et puis quand je suis allé me plaindre pour demander à l'administratrice de « String & Cie » pourquoi est-ce qu'elle m'avait expulsé alors que je n'avais pourtant rien fait de mal, elle m'a dit que c'est parce que j'**avais** déjà « **inboxé** » plus de 53 filles ! (www.camerounweb.com) (www 19)

En effet, il est plutôt question de « manifester sa présence virtuelle » via Facebook, en envoyant un signe de son existence à un destinataire de son choix.

Le verbe *bruncher* qui est un dérivé de *brunch* « repas pris dans la matinée qui sert à la fois de petit-déjeuner et de déjeuner », phénomène non conforme aux habitudes alimentaires des Français, désigne par conséquent, lui aussi, un comportement nouveau. Le fragment d'un roman d'Anne Brochet publié en 2016 montre un exemple d'emploi de ce verbe :

Peut-être qu'elle prend un léger encas parce que, après la messe, ils **brunchent**. Il paraît qu'il y a des gens qui **brunchent** le dimanche. Je ne sais pas à quoi ça ressemble ; en tout cas, comme par hasard, nous, on ne le fait pas. (Brochet 2016)

Le commentaire de l'auteur « je ne sais à quoi ça ressemble » insiste sur un caractère insolite de l'action en question et en même temps sur une valeur néologique du mot qui la désigne.

3.2.2. Les verbes qui concurrencent des lexies préexistantes en français

Le deuxième groupe de verbes du corpus est constitué par ceux dont le sens est plus ou moins proche de celui des verbes préexistants en français. Il est donc question de lexies synonymiques voire para-synonymiques, car l'identité sémantique des verbes, comme du reste du lexique, s'avère rare, même si ce « n'est pas un mythe » (Kleiber 2009).

Ainsi, on note le plus souvent une proximité sémantique des verbes néologiques par rapport aux verbes du lexique, ce qui veut dire que, bien que leur contenu sémantique se ressemble, au moins une composante de sens les distingue. Par exemple le sens du verbe *jobber* < (angl.) *job* est très proche de *travailler*, mais sans être identique. En effet, la définition de ce premier : ‘avoir un job, un petit travail’, proposée par le dictionnaire de lalanguefrancaise.com, apporte une précision quant au caractère non important, souvent passager de l’occupation en question. L’emploi du verbe *jobber* dans l’exemple suivant illustre bien son opposition par rapport à *travail stable* :

Tant que l’on n’a pas un travail stable, on peut **jobber**, car c’est cela qui nous sauve. (www 20)

À son tour, le verbe *bing-watcher* < (angl.) *to binge-watch* pourrait être rapproché de *regarder*. Le *Wiktionnaire* définit le premier d’entre eux comme ‘regarder à la suite tous les épisodes d’une série télévisée ou d’un groupe de films’ (www 21). La différence entre les deux consiste surtout dans l’intensité et l’assiduité de *bing-watcher* constituant ses traits caractéristiques.

Dans certains cas, la différence sémantique entre un verbe néologique et un verbe préexistant semble plus spécifique. En effet, il est question de verbes à argument incorporé, c’est-à-dire « l’élément formel présent dans le verbe même » (Bogacki 1988), par exemple *skyper*, *whatsapp* et *tweeter*. Ces trois verbes qui ont en commun un sens voisin de *communiquer* s’en distinguent par la présence/l’absence de l’élément indiquant le support de communication (*Skype*, *Whatsapp*, *Tweeter*) et se distinguent aussi entre eux par le type de support indiqué.

Les situations de l’identité sémantique entre un verbe néologique et un verbe préexistant sont peu fréquentes dans le corpus étudié. Énumérons le cas de *fact-checker* et de *vérifier* qui présente une conformité sémantique totale entre le premier verbe qui est monosémique et une des acceptions de *vérifier*. Deux exemples d’emploi de ces verbes, cités par le *Wiktionnaire* montrent bien que leurs significations se recouvrent :

On a tenté de **fact-checker** les informations sur la présence de Fillon à l’Assemblée. (www 22)

Le Décodex est un outil pour vous aider à **vérifier** les informations qui circulent sur Internet et dénicher les rumeurs, exagérations ou déformations. (www 23)

En effet, les emplois de *fact-checker* et de *vérifier* dans les contextes cités sont réciproquement substituables, vu qu'il est possible de *fact-checker* et de *vérifier* les informations sur la présence de Fillon à l'Assemblée et de *vérifier* et *fact-checker* les informations qui circulent sur Internet (Kacprzak 2022).

4. EN CONCLUSION – UNE VUE SUR LES FONCTIONS DES VERBES NÉOLOGIQUES

Au terme de notre recherche, il convient de constater l'importance de la fonction dénomminative des néologismes verbaux du corpus. Comme l'écrit Sablayrolles (2019 : 197), le néologisme « fait exister quelque chose » en ce sens qu'en baptisant en concept il lui assigne le droit d'exister, d'être connu et popularisé, de rentrer dans l'usage général. Ainsi les mots comme *shazamer* 'identifier une musique grâce à Shazam, logiciel de reconnaissance de chansons' ou *biosphériser* servent à appeler des activités qui n'ont pas été discernées ni conceptualisées avant, faute de référents.

De même dans le cas des lexies démontrant une proximité sémantique par rapport aux verbes préexistants, la fonction dénomminative semble emporter, vu que les activités en question sont dénommées avec la plus grande précision, même si l'emploi d'un synonyme serait plausible. Ainsi *skyper* est plus précis que *communiquer* dans le cas de communication par Skype, *gamer* que *jouer* dans le cas de jeux via internet.

La fonction stylistique des néologismes englobe à son tour des situations variées, liées à des stratégies énonciatives des leurs créateurs. Par exemple le verbe *vallser*, formé à partir du patronyme Valls d'un politicien français, est une création ludique de Marie-Claude Martin, journaliste suisse, qui en donne la définition suivante : « commencer par une danse à deux en se marchant sur les pieds, puis se lancer, seul, dans un paso-doble martial et conquérant » (www 24). Par contre le verbe *networker* dont le sens est glosé comme 'utiliser le réseau de ses connaissances' semble avoir surtout une valeur d'autocréation pour son usager qui insiste de cette manière sur sa connaissance des mots anglais. Il en va de même pour *weekender* défini comme 'passer le week-end' ou *lover* au sens de 'aimer' dont l'emploi témoigne essentiellement d'une recherche de l'effet. Pourtant, quel que soit le motif de recourir à un néologisme, il découle toujours d'un besoin réel, soit d'appeler un phénomène nouvellement apparu, soit de trouver un

mot plus précis, plus évocateur, ou tout simplement plus amusant. Dans tous les cas, les néologismes constituent des mots témoins de la réalité de leur époque, importants pour ceux qui les créent et les utilisent, mais aussi pour ceux qui, à travers ces usages découvrent (ou découvriront un jour) une représentation du monde qui leur est contemporain.

BIBLIOGRAPHIE

- Bogacki Ch., 1988, *Les verbes à argument incorporé en français*, « Langages » 89, p. 7–26.
- Cartier E. (et al.), 2018, *Détection automatique, description linguistique et suivi des néologismes en corpus : point d'étape sur les tendances du français contemporain*, « SHS Web of Conferences » 46, (08002).
- Cartier E., Sablayrolles J.-F., 2008, *Néologismes, dictionnaires et informatique*, « Cahiers de Lexicologie » 2(93), p. 175–192.
- Cottez H., 1980, *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant. Eléments et modèles de formation*, Paris.
- Kacprzak A., 2019, *L'adjectif néologique en français actuel*, Łódź.
- Kacprzak A., 2022, *Entre l'identité et la proximité sémantique : le cas de l'emprunt verbal*, « Cahiers de lexicologie » 121, p. 175–201.
- Kleiber G., 2009, *La synonymie – « identité de sens » n'est pas un mythe*, « Pratiques », <http://journals.openedition.org/pratiques> (consulté le 30 octobre 2021).
- Leroy S., *Les dérivés de noms propres dans le TLFi : quelles bases pour quels sens?*, « Co-rela » (consulté le 21 janvier 2023).
- Sablayrolles J.-F., 2017, *Les néologismes. Créer des mots français aujourd'hui*, Paris.
- Sablayrolles J.-F., 2019, *Comprendre la néologie*, Limoges.
- Vidaillet B., 2017, *Pour en finir avec la pensée psychanalytique réactionnaire*, « Savoirs et clinique » 2(23), p. 65–76.

SITOGRAPHIE

- www 1, <https://tal.lipn.univ-paris13.fr/neouvelle> (consulté le 20 décembre 2022).
- www 2, <https://fr.wiktionary.org/wiki/zlataner> (consulté le 20 décembre 2022).
- www 3, <https://www.leparisien.fr/politique/chirac-promet-plus-vite-qu-il-ne-parle-06-05-2001-2002147618.php> (consulté le 20 décembre 2022).
- www 4, <https://www.leparisien.fr/politique/sarkozy-se-jean-marise-04-10-2016-6172865.php> (consulté le 20 décembre 2022).

- www 5, <https://www.jeuneafrique.com/885384/societe/produits-eclaircisants-au-senegal-un-business-nefaste-mais-toujours-florissant/29/01/2020> (consulté le 25 décembre 2022).
- www 6, *Libération*, le 5/12/2014, <https://www.liberation.fr> (consulté le 20 décembre 2022).
- www 7, *Le Figaro*, 14/02/2017, <https://www.lefigaro.fr> (consulté le 20 décembre 2022).
- www 8, <https://fr.wiktionary.org/wiki/déblacklister> (consulté le 20 décembre 2022).
- www 9, <https://fr.wiktionary.org/wiki/martianiser> (consulté le 20 décembre 2022).
- www 10, <https://fr.wiktionary.org/wiki/fériériser> (consulté le 20 décembre 2022).
- www 11, <https://fr.wiktionary.org/wiki/whitiser> (consulté le 20 décembre 2022).
- www 12, https://www.huffingtonpost.fr/politique/article/aux-jeunes-frontistes-qui-exhortent-a-voter-patriote_99883.html, 03/05/2017 (consulté le 24 novembre 2022).
- www 13, <https://fr.wiktionary.org/wiki/repoker> (consulté le 20 décembre 2022).
- www 14, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/booster/10197> (consulté le 20 décembre 2022).
- www 15, *Libération*, le 2 juin 2022, <https://www.liberation.fr> (consulté le 23 décembre 2022).
- www 16, *Les Echos*, le 8 févr. 2022, <https://www.lesechos.fr> (consulté le 23 décembre 2022).
- www 17, *Le Nouvel Observateur*, le 18 décembre 2013, <https://www.nouvelobs.com> (consulté le 23 décembre 2022).
- www 18, <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/afghaniser> (consulté le 23 décembre 2022).
- www 19, <https://fr.wiktionary.org/wiki/inboxer> (consulté le 22 janvier 2023).
- www 20, <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/jobber> (consulté le 22 janvier 2023).
- www 21, <https://fr.wiktionary.org/wiki/binge-watcher> (consulté le 22 janvier 2023).
- www 22, <https://fr.wiktionary.org/wiki/fact-checker> (consulté le 18 mars 2022).
- www 23, <https://fr.wiktionary.org/wiki/vérifier> (consulté le 18 mars 2022).
- www 24, <https://www.letemps.ch/opinions/marre-toi-me-brexite> (consulté le 30 décembre 2022).

LATEST VERB NEOLOGISMS IN FRENCH

Abstract

The subject of the article are the latest verbal neologisms in French and the aim of the undertaken research is to determine the contemporary word-formation tendencies of this grammatical category. The research material comes from the French digital platform *Néoveille*, which selects neologisms from large text corpora. A sample of about 200 new verbs, which were described from the point of view of their formal and semantic properties, was subjected to qualitative analysis. It seems that these features are closely related to the functions that verbal neologisms perform in discourse.

Keywords: neology, neologism, verb, formal analysis, semantic analysis

NAJNOWSZE NEOLOGIZMY CZASOWNIKOWE W JĘZYKU FRANCUSKIM

Streszczenie

Przedmiotem niniejszego artykułu są najnowsze neologizmy czasownikowe w języku francuskim, a celem podjętego badania jest określenie współczesnych tendencji słowotwórczych tej kategorii gramatycznej. Materiał badawczy pochodzi z francuskiej platformy cyfrowej *Néoveille* selekcyjnej neologizmy z wielkich korpusów tekstowych. Analizie jakościowej poddano próbę około 200 nowych czasowników, które zostały opisane z punktu widzenia ich właściwości formalnych i semantycznych. Jak się wydaje, owe charakterystyki związane są ściśle z funkcjami, które neologizmy czasownikowe pełnią w dyskursie.

Słowa kluczowe: neologia, neologizm, czasownik, analiza formalna, analiza semantyczna